

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 90 (1945)
Heft: 9

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: F.P.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Un peuple se réveille. — *Le Danemark sous l'occupation*, par Per Möller. — Editions Marguerat, Lausanne.

« Une agression contre le Danemark est imminente ; elle aura lieu la semaine prochaine. » Le chambellan Zahle, ministre du Danemark à Berlin, remit cette note alarmante au ministre des Affaires étrangères, P. Munch, le 4 avril 1940.

Dès ce moment les notes se succèdent, on sent de l'anxiété dans l'air ; les mouvements de troupes allemandes sont suivis avec attention, mais le gouvernement manque de décision rapide. N'y a-t-il pas aussi cet engagement international, le Pacte de non-agression germano-danois, qui devrait empêcher de manquer totalement de confiance ?

Hélas ! le lundi 8 avril, les rumeurs alarmantes se précisent : les plans allemands envisagent l'occupation partielle ou totale du Danemark et de la Norvège. Des concentrations de troupes sont signalées à la frontière germano-danoise. Le 9 avril 1940, c'est l'occupation du Danemark par les troupes du Reich.

Si les milieux responsables étaient plus ou moins préparés aux événements du 9 avril, ces derniers furent pour le peuple danois, bon enfant qui juge les autres à sa mesure et ne croit pas à la malinité, un coup surprenant.

L'occupation de Copenhague fut une aventure incroyable. Commencée à 4 heures du matin, elle était terminée trois heures après et à 7 h. 50, la légation allemande annonçait : « Tout est en ordre. Le Danemark accepte nos conditions ! » Quelle ironie que cette phrase lapidaire. Il y a plusieurs façons de faire accepter des conditions : les grenades et les mitrailleuses par exemple...

Après avoir vécu des jours indicibles, peu à peu le peuple danois se remit du coup. La bataille de l'Angleterre fit naître, pas pour longtemps, un nouvel espoir. Le jour où les journaux annoncèrent l'assaut contre la ligne Maginot fut le plus heureux pour les Danois, depuis le 9 avril. On se disait qu'avec un peu de poudre... les Français allaient faucher les troupes ennemies. On plaignait presque les Allemands : combattre l'armée française, la meilleure du monde ! Une vague d'optimisme traversait le pays. Ces belles illusions s'envolèrent lors de Dunkerque et de Compiègne.

Dès lors des événements tragiques se succèdent : c'est le désarmement de l'armée et de la flotte ; c'est l'action bestiale dans toute son horreur, que je me dispense de décrire ici, contre les Juifs ; sans parler des exactions commises sur la population en général.

Les Danois essayèrent de tirer le meilleur parti de cette situation, mais jamais ils ne furent satisfaits de la collaboration imposée par les événements. C'est avec répugnance qu'ils menèrent la politique de conciliation.

L'abandon de l'ancienne politique de neutralité ne provoquerait sans doute aucune protestation dans le pays. En effet, l'Allemagne s'est révélée une menace mortelle pour l'indépendance du Danemark. Tant que l'esprit de 1864 animera le Reich, aucun de ses voisins ne sera en sécurité s'il ne dispose de moyens défensifs suffisants. C'est la seule chose qui tienne l'Allemagne en respect.

Longtemps encore, elle inspirera la méfiance. Longtemps encore, elle sera entourée d'un « mur de haine », selon le mot de Gœbbels. Le Danemark sera un pan de ce mur. Les Allemands eux-mêmes l'ont construit.

Honneur à ce peuple si vaillant qui nous donne une belle leçon de patriotisme ; à ce peuple qui, s'il n'a pas lutté pour ainsi dire les armes à la main, lutte en dépit de l'occupant pour le retour à l'indépendance de son pays. Ce fut une joie pour les Danois de constater que le monde libre considérerait leur résistance comme une guerre régulière et que leur pays avait pris rang parmi les nations dont le but est de vaincre le national-socialisme. F. P.

Dans l'Enfer russe, par Leo Serbi. — Carnet de route d'un combattant sur le front russe, la tragique retraite de Stalingrad. — J. Marguerat, éditeur, Lausanne.

Une nouvelle et tragique « retraite de Russie », racontée par un survivant d'une autre « Grande Armée », un Italien (né en Suisse d'une mère Suisse) envoyé sur le front russe comme interprète et agent de liaison entre Allemands et Italiens. Son carnet de route évoque et décrit toutes les misères de la guerre à l'Est. Elles sont pires que ce que l'on imagine... Comme les « nôtres » de 1812, les malheureux soldats fuyant devant l'irrésistible flot russe dans le froid le plus cruel, auraient pu chanter le sombre couplet des Suisses à la Bérézina : « Notre vie est un voyage dans l'Hiver et dans la Nuit. Dans la plaine aux vents sauvages, combien sont déjà tombés ! » Mais ces fuyards de 1943 ne songeaient guère à chanter... « Nous marchions par-dessus les cadavres, pas bien différents nous-mêmes de ces morts insensibles... » dit l'auteur de ce livre émouvant, ayant vu de ses yeux les épouvantelements et les drames dantesques qu'il raconte sobrement, sans rien cacher d'essentiel de l'effondrement des armées de l'Axe, au cours du fatal hiver de Stalingrad. Jusqu'ici, nous avons peu de témoignages directs de ce qui s'est passé là-bas. En voici donc un dont la terrible précision remplit le lecteur de stupeur. Comme celui du sergent français Nicola décrivant la déroute française de 1940 (dans « J'ai vécu ce désastre »), le récit de Leo Serbi est révélateur sur plus d'un point de choses que l'on ignorait. Il nous montre l'usure morale des combattants allant de pair avec leurs privations de toutes sortes, l'affaissement final des énergies et des sentiments qui seuls permettent de « tenir » devant les plus durs événements. Enfin, pour le narrateur du moins, ce cauchemar a une fin. Blessé et malade, il peut encore rentrer en Italie avec un convoi de rescapés de « l'enfer russe ». Rétabli, il assiste à Rome à la chute du régime, puis à l'occupation par les Allemands. Arrêté par eux au moment où il va entrer en Suisse clandestinement, par Chiasso, cet « enfant de la Chance » réussit finalement à fouler le sol de la « bonne Suisse » où il va retrouver ses parents. —.